

Art performance, manœuvre, coefficients de visibilité



Mercredi 19 février 2020

**Musée d'art
contemporain de
Montréal**

185 Rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

JOURNÉE D'ÉTUDE

Art performance, manœuvre, coefficients de visibilité

Mercredi 19 février 2020
de 9 h à 17 h

Musée d'art contemporain
de Montréal (Rotonde)
185 Rue Sainte-Catherine
Ouest, Montréal

Art performance, manœuvre, coefficients de visibilité est une journée d'étude qui regroupe des professeur·e·s, étudiant·e·s, artistes-chercheurs et artistes-chercheuses s'intéressant à ces pratiques.

Cette journée d'étude porte sur l'art action in socius (Doyon, 2007) et sur ce que Wright (2006) appelle « un art sans œuvre, sans auteur, et sans spectateur ». En émergence depuis les années 1960 et en recrudescence depuis les années 2000, cette forme se caractérise par des modes d'existence s'inscrivant directement à même la vie quotidienne, tout en questionnant la notion de spectateur, qui devient alors, parfois même sans le savoir, coauteur d'œuvres collectives et processuelles. Ces gestes d'art permettent la production d'actions qui se confondent avec la pratique quotidienne de l'existence. Selon les théoriciens convoqués et les époques, on qualifie ces pratiques de « manœuvres » (Richard, 1990), de pratiques « furtives » (Loubier, 2001), d'art invisible (Gurita, 2014) ou d'actions à « faible coefficient de visibilité artistique » (Wright, 2006). Elles permettent de générer des processus de création qui, dans une perspective critique quant à la valeur marchande de l'art, évitent la production d'un objet. Ces pratiques produisent des « situations », au sens où l'entendaient les situationnistes dans les années 1960 (Debord, 1967), dans lesquelles, pour reprendre Kaprow (2003), l'art et la vie « se confondent ».

INTRODUCTION

9 h à 9 h 15

Accueil des participant·e·s et du public

9 h 15 à 9 h 30

Mot d'ouverture par l'organisateur André Éric Létourneau et Jean Dubois (UQAM, Montréal), modérateur de la journée.

9 h 30 à 9 h 50

Dérivantes

Michel Collet
(Institut supérieur des
beaux-arts de Besançon)

PANEL I

Nous relevions dans l'ouvrage collectif Art Performance Manœuvre, coefficients de visibilité (2019) « l'apparition aujourd'hui d'une pléthore de monstrations performatives conduisant inévitablement à certains modes de recherche et de création privilégiés par les diffuseurs culturels », pour l'essentiel orientés vers le spectaculaire. À partir de quelques exemples, nous voudrions interroger la notion de retrait, sa portée et ses significations, dans cet autre que constituent les pratiques performatives qualifiées de furtives ou d'avisuelles, et qui précisément tentent de se soustraire à la répétition du spectaculaire actuel.

9 h 50 à 10 h 10

La performance de la transmission bactérienne

**François-Joseph
Lapointe**
(Université de Montréal)

Deux inconnus se croisent dans la rue, s'échangent un regard, se tendent la main, les yeux dans les yeux, paume contre paume. Avant la bise, avant même l'accolade, la poignée de main reste encore aujourd'hui synonyme de la rencontre, du premier toucher. Geste automatique qui convoque à la fois tactile et visuel, la poignée de main participe à de nombreux rituels – naissances, mariages, funérailles. Elle s'invite aux grandes réceptions, en tenue de gala. Elle relie les hommes d'État. Elle célèbre la signature d'un contrat. La deuxième poignée de main déjà perd de son aura. Redondante, automatique, elle n'a plus le même éclat. Et la troisième alors, la dixième, la centième? J'ai jadis accepté mille poignées de main, répétant sans enthousiasme le même geste anodin. J'ai jadis énuméré mille poignées de main, recherchant le contact essentiel de l'humain. J'ai jadis accueilli mille poignées de main. Échange bactérien.

10 h 10 à 10 h 30

Table ronde

10 h 30 à 10 h 45

Pause

PANEL II

10 h 45 à 11 h 05

Jean-Pierre Legoff, un réseau d'actions

Valentine Verhaeghe
(Institut supérieur des
beaux-arts de Besançon)

L'action Rosée ascendante, réalisée durant la nuit du 30 avril au 1er mai 1990, dans une prairie située sur la commune de Rosey située en Haute-Saône, sera le point de départ de notre intervention. Jean-Pierre Legoff avait invité plusieurs artistes, poètes ou visiteurs à être présent·e·s aux premières lueurs du jour, au beau milieu de la campagne afin d'y recueillir la rosée.

10 h 45 à 11 h 05

LAVI, à la recherche d'une autre recherche

Armando Menicacci
(artiste-chercheur
indépendant, Montréal)

En 2019 j'ai fondé avec Andrée Martin et Nicole Harbonnier le Laboratoire Arts Vivants Interdisciplinaires (LAVI) financé par la Fondation Canadienne pour l'innovation. Ce lieu unique est constitué d'un théâtre équipé de technologies de pointe pour le spectacle vivant, associées à des dispositifs pour faire de la recherche scientifique en conditions écologiques. Il s'agit d'un lieu qui ne constitue pas simplement un outil, mais aussi un cadre épistémologique voué à la recherche d'une nouvelle recherche-création basée sur la théorie de la complexité d'Edgard Morin et le décloisonnement disciplinaire. Je parlerai de la première phase de recherche advenue au printemps 2019 et de ses premiers résultats.

11 h 25 à 11 h 45

Table ronde

11 h 45 à 12 h

Pause

PANEL III

12 h à 12 h 20

La performance de l'interaction

Christopher Salter
(Université Concordia,
Montréal)

What is to become of the arts vivants in an age of virtual reality, artificial intelligence and transformations of the self by way of ubiquitous sensing? This lecture-performance attempts to address this question by exploring the relation between interactivity and the act of live performance, asking us to think about the role of (technically-mediated) interaction within it. The talk mixes images, video and sound of wayang kulit (Javanese shadow puppet theater), gamelan and Javanese dance and rituals to demonstrate how these ancient forms of theater, dance and music can give us clues about how to understand the transformation of the arts vivants in an age of dramatic technological shifts. Within these “virtual” forms, rituals of interaction between the stage and the spectators emerge—ones that are comprised of shifting thresholds of meaning, consciousness, attention and self. What then happens in such performances that constitute aesthetic sites in which, through almost trance like states, the individual self’s boundary is loosened and “interaction” is precisely the means by which this loosening is constituted?

12 h 20 à 12 h 40

Récit de pratique de notre écriture performative polyvocale

Louis-Claude Paquin
et Cynthia Noury
(Université du Québec à
Montréal)

Comment rendre compte de démarches de recherche-crédation performatives à travers un processus d'écriture expérimental qui serait, lui aussi, performatif? Telle est la question qui a animé la création du texte proposé dans cet ouvrage collectif. L'intuition de départ était de mobiliser une écriture polyvocale et incarnée où s'entrelaceraient trois voix « performées » pour rendre compte de pratiques singulières de recherche-crédation performative. La première voix, qui constitue le corps du texte, est celle de Cynthia Noury qui performe un compte-rendu subjectif d'entrevues réalisées avec André Éric Létourneau et Tagny Duff, chercheur-crédateur et chercheuse-crédatrice, dont la pratique est l'objet du texte. S'intercale en retrait la voix de Louis-Claude Paquin qui « performe » des ancrages conceptuels potentiels à partir de propos rapportés par Noury, à la suite de quoi les voix de Létourneau et Duff sont à leur tour conviées à commenter sans médiation notre processus et son résultat. C'est sous la forme d'un récit de pratique que nous reviendrons sur le « faire » de cette écriture expérimentale, établirons des ancrages avec les paradigmes de recherche performative et post qualitative, et ferons un retour critique sur cette tentative de bouleverser les pratiques habituelles de l'écriture théorique.

12 h 40 à 13 h 00

Table ronde

13 h00 à 14 h 30

Pause dîner

PANEL IV

14 h 30 à 14 h 50

Saint-Thomas, l'imposteur du silence

André Éric Létourneau
(Université du Québec à
Montréal)

Retour sur les actions de Saint-Thomas l'Imposteur et de la Chèvre phénomène, deux projets collectifs de manœuvres furtives, actifs depuis le début des années 2000. Les questions portent sur la notion d'art perpétuel, de sa non-finalité et de son inachèvement dans le cadre de la pratique de l'art et de la vie confondues. Les données commentées proviennent d'un « rétro-entretien » avec Michel Leduc (le « nuvite » de la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques de 1976), réalisé en 2018 à Saint-Alphonse-Rodriguez.

14 h 50 à 15 h 10

Come out. À propos de la manœuvre par meute

**Catherine Lalonde
Massecar**
(Université du Québec à
Montréal)

Alain-Martin Richard
(artiste-chercheur
indépendant, Québec)

Érick d'Orion
(artiste, Montréal)

La pièce de Steve Reich de 1966 joue en boucle, un extrait de 4 secondes qui, par effet d'étirement physique du ruban magnétique, crée à la fois son rythme et sa propre distorsion. «... let the blood come out » : faut-il encore laisser le sang gicler pour soulever la compassion? Notre Come out est un essai d'irruption de la barbarie dans le discours rationnel. Comment peut-on, tout en la nommant, éviter que la manœuvre ne se domestique? Le discours rationnel a la fâcheuse manie du diktat. Comme si en expurgeant ses manières, la chose elle-même pouvait être domestiquée. Mais la manœuvre, dans ses actions rhizomatiques et infiltrantes, s'immisce partout comme un électron libre. Elle ne se prête à aucune camisole de contention. Come out veut s'exaspérer lui-même et glisser de la raison à la déraison. Lorsque le texte Matériau manœuvre devient Opéra-manœuvre, le détournement ajoute des dimensions virtuelles plausibles. Mais la question ouverte sur la manœuvre demeure la vastitude de la monstration. Puisqu'il n'y a pas d'objet tangible, ni même d'œuvre temporelle comme la performance, rendre compte de la manœuvre semble être une incongruité. Impossible de capter le fluide des énergies qui surfent les unes sur les autres. Mais plutôt s'en servir pour s'amplifier. Come out se propose donc de s'autophagocytter dans une action où la meute résistera à l'institution.

15 h 10 à 15 h 30

Table ronde

15 h 30 à 15 h 45

Pause

PANEL V

15 h 45 à 16 h 05

Tout à la manœuvre! De la participation des « autres qu’humains » dans l’art performance, les manœuvres et autres actions publiques à vocation plus ou moins artistique

Thierry Bardini
(Université de Montréal)

Comme l’a remarqué Olivier Lussac en citant Tom Marioni — à moins que cela ne soit Carl Loeffler — « dans un médium d’art comme la performance, où la vie devient souvent le contenu total de l’œuvre, la vie peut aussi devenir la forme. » Mais quelle vie, et quelle forme? À première vue, il semble bien qu’il ne puisse s’agir que de la vie humaine, la vie de l’artiste et la vie du public, plus ou moins prévenu, plus ou moins volontaire. Rien n’empêche pourtant qu’il en soit autrement, puisque, selon Richard Martel, « la manœuvre n’a pas de matériau particulier... rien de ce qui bouge ne lui est indifférent. »

Dans cette contribution, je me penche sur les places que peuvent occuper les « autres qu’humains » (les autres formes de vie, des virus aux animaux, en passant par les bactéries, les champignons et les plantes) dans l’art action : comment leur contribution aux performances et autres manœuvres peut-elle être conceptualisée, et ainsi, idéalement, être mieux comprise? Par-delà le questionnement éthique — si ce n’est moral — qui semble souvent préoccuper les critiques, je me demande quel rôle ces autres formes de vie peuvent prendre dans le socius élargi de l’art action contemporain.

16 h 05 à 16 h 25

Désartistes

Doyon/Demers
(Université du Québec à Montréal)

Face à la normalisation du vécu, Doyon/Demers réalise depuis la fin des années quatre-vingt divers types de manœuvres, notamment en raison de la nature indisciplinaire et indisciplinée qui s’y rattache. Entre autres, en cette journée d’étude Art performance, manœuvre, coefficients de visibilité, la manœuvre d’intervention au Musée d’art contemporain de Montréal, puis la manœuvre de dissémination dans une économie de pénurie à partir du Centro de Desarrollo de las Artes Visuales de La Havane, de même que la manœuvre d’immixtion réunissant des veuves de chasse à Saint-Raymond de Portneuf, viennent ici alimenter les petits récits d’expériences manœuvrières du duo. Ainsi, sera abordé un art qui ressemble plus à la vie qu’à l’art, non seulement par la création de dispositifs de participation citoyenne et volontaire, mais encore par la création d’identités sociales en écho au désartiste de Kaprow. C’est dire que dans son désir de détachement du référentiel artistique, le manœuvrier peut s’auto-définir sans théâtralisation, sous toute autre identification que celle de l’artiste.

16 h 25 à 16 h 45

Table ronde

16 h 45 à 17 h

Pause

LANCEMENT

17 h

Œuvre intermedia de Sandeep Bhagwati interprétée par Michel Collet, André Éric Létourneau et Valentine Verhaeghe en présence de l'auteur par webcam.

17 h 30 à 19

LANCEMENT DE L'OUVRAGE

Art performance, manœuvre, coefficients de visibilité

Michel Collet
(Institut supérieur des beaux-arts de Besançon) **André Éric Létourneau**
(Université du Québec à Montréal)

La genèse de l'art performance est constituée d'une multitude d'expérimentations transdisciplinaires qui ont remis en cause les modes d'existence de l'art. Prisée pour ses audaces souvent spectaculaires, la performance est aujourd'hui célébrée et présentée dans un grand nombre de lieux de diffusion de la culture.

Parallèlement à ce foisonnement de performances ostentatoires, on observe la présence croissante d'autres déclinaisons du performatif : pratiques furtives, immatérielles, actions intangibles ou avisuelles. On parle à ce sujet d'infiltrations, de processus, de manœuvres, d'art in socius, de services à activer.

Les auteurs de cet ouvrage sont des artistes et des chercheurs européens et nord-américains étroitement associés au développement de ces activités à faible coefficient de visibilité artistique. Non seulement ces approches transversales de l'art action se positionnent-elles aux frontières d'autres disciplines, mais elles débordent parfois le champ de l'art vers la philosophie, le politique, les sciences sociales ou encore les sciences naturelles. Ces chercheurs-créateurs parlent alors d'anti-performance, de lecture de l'espace, de géotransgression, d'agent d'art et du vacillement des frontières entre l'art et la vie. Ces approches convoquent des champs théoriques associés à de nouvelles façons de pratiquer la recherche-crédation et l'art en acte.

<https://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=7336>

ORGANISATION

André Éric Létourneau et Catherine Lalonde Massecar, avec la collaboration de l'équipe d'Hexagram

Cet événement réalisé grâce au soutien du regroupement stratégique Hexagram, réseau international dédié à la recherche-crédation en arts médiatiques, design, technologie et culture numérique, et au Musée d'art contemporain de Montréal.

Nous remercions tous les participants à cet événement, la Faculté de communication de l'UQAM, M. François LeTourneau, Marie Dumaine, Nicholas Dawson, toute l'équipe du MAC, le FRQSC et tout particulièrement M. Hubert Renard pour son soutien sans faille.

BIOGRAPHIES

Thierry Bardini

Thierry Bardini est professeur titulaire au département de communication de l'Université de Montréal. Il y enseigne depuis 1993, après son stage post-doctoral à l'École Annenberg de l'université de Californie du Sud (USC, Los Angeles) sous la direction de Everett M. Rogers. Il est ingénieur agronome (École Nationale Supérieure d'Agronomie de Montpellier, 1986) et docteur en sociologie (Paris X Nanterre, 1991). Son premier livre, *Bootstrapping: Douglas Engelbart, Coevolution and the Origins of Personal Computing*, est paru en 2000 aux Presses de l'Université Stanford, et son deuxième livre, *Junkware*, en 2011 aux Presses de l'Université du Minnesota. Les recherches actuelles de Thierry Bardini s'intéressent aux représentations et aux manipulations du vivant en arts comme en sciences. Ses terrains se déploient autant dans les sites de la science citoyenne (biologies de garage et autres bricolages biologiques, Do It Yourself Biology, biohacking) que dans le cadre de pratiques artistiques (bioarts).

Sandeep Bhagwati

Sandeep Bhagwati est compositeur, chef d'orchestre, metteur en scène, poète et artiste médiatique récipiendaire de nombreux prix. Il a étudié au Mozarteum de Salzburg (Autriche), à l'Institut de Co-ordination Acoustique/Musique (IRCAM) de Paris (France) et a gradué avec un diplôme en composition de la Hochschule für Musik und Theater München (Allemagne). Ses compositions en tous genres (incluant 6 opéras) sont jouées à travers le monde. Il a été le directeur de festivals internationaux de musique et de projets d'échanges interculturels entre des musiciens indiens et chinois, et des ensembles de musique contemporaine. Il a été professeur de composition à l'Université de Karlsruhe, et compositeur en résidence à l'IRCAM de Paris, au Centre pour les arts et les médias ZMK (Karlsruhe, Allemagne), avec l'orchestre Beethoven de Bonn, l'Institut pour la musique électronique (Graz, Autriche) et au CalArts de Los Angeles (États-Unis). Il a également été professeur invité à l'Université de Heidelberg en 2009 et à l'Université des Arts de Berlin (Allemagne) de 2013 à 2014. En tant que chaire de recherche du Canada pour les Arts Inter-X à l'Université Concordia (Montréal) depuis 2006, il dirige présentement le matralab, un centre de recherche-crédation pour les arts interculturels et interdisciplinaires. Son travail actuel se concentre sur la improvisation, les esthétiques intertraditionnelles, l'esthétique de l'interdisciplinarité, le théâtre gestuel, le théâtre sonore et les partitions interactives (visuelles et non-visuelles). De 2008 à 2010, il était également directeur de Hexagram Concordia, un centre universitaire de recherche-crédation, et il est directeur artistique et chef d'orchestre des ensembles intertraditionnelles « Extrakte » (Berlin) et « Sangeet Prayog » (Pune).

Michel Collet

Artiste et Professeur titulaire Art et Sciences Humaines à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon, chercheur associé à Hexagram et membre du comité de rédaction international de la revue en art actuel *Inter*, Michel Collet dirige l'axe Performance, Le corps de l'artiste recherches transdisciplinaires au sein de l'Unité de recherche de l'ISBA Fronts et frontières. Il poursuit des recherches sur l'art action, la performance, les écritures et les sonorités. Co-directeur du festival Blago Bung Event (Emily Harvey Foundation à New York), il a récemment codirigé avec A. É. Létourneau l'ouvrage : *Art performance, manœuvre, coefficients de visibilité* (Presses du réel, 2019) et *Métamorphoses, la traversée des genres* (Orbis Tertius, 2019), en codirection avec M. Gillespie et N. Novello.

Érick d'Orion

Artiste interdisciplinaire de l'audio et commissaire résidant à Montréal depuis 2015, auparavant à Québec dès 1993. Il est membre du duo *morceaux_de_machines* et du trio *Napalm Jazz*, ainsi que d'une multitude d'ensembles ad hoc. Il a joué en concert avec des artistes de renommée : Evan Parker, Martin Tétreault, Otomo Yoshihide, Robin Fox, Ilpo Vaisanen, Diane Labrosse, Alexandre Saint-Onge, Sam Shalabi, Gunter Muller, eRikm, etc. Il conçoit également l'environnement sonore et la musique pour le cinéma, le théâtre et des projets interdisciplinaires. Il est commissaire au volet Installations sonores du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville. Depuis l'été 2015, il travaille en collaboration avec l'artiste Catherine Lalonde Masseur. Ils combinent autant les approches en création sonore, les pratiques en contexte réel, que la dramaturgie clandestine.

Doyon/Demers

Honorés à titre d'Éminences grises de l'art performance au Canada, à l'édition 2016 du Festival international d'art performance de Toronto (7a*11d), Hélène Doyon et Jean-Pierre Demers forment Doyon/Demers depuis 1987. Sans atelier, sans discipline fixe, ni préoccupation disciplinaire, ils s'efforcent de réaliser ce qui n'est pas à partir de ce qui est. À vrai dire, leur démarche de recherche-crédation s'appuie sur la relation entre l'art et la vie en rapport à la quotidienneté, aux processus intégratifs et aux systèmes autopoïétiques. Professeure à l'UQAM, Hélène Doyon enseigne notamment *Le performatif : de l'art action à la création de situations* et anime le séminaire *Espace social et politique de l'art : art et vie confondus*, lequel a d'abord été développé par Jean-Pierre Demers, alors qu'il était chargé de cours à cette même université. Leurs travaux ont été présentés au Japon, au Brésil, à Cuba, en Europe et en Amérique du nord.

Catherine Lalonde Masseur

Catherine Lalonde Masseur œuvre dans le domaine des arts interdisciplinaires depuis une quinzaine d'années à titre d'artiste-chercheuse et d'instigatrice de projets aux formes matérielles et immatérielles à même le réel. Oscillant entre des projets collaboratifs artistes/communauté dans le quartier Centre-Sud de Montréal (*Péristyle Nomade*), des projets d'expérimentation et d'infiltration dans des lieux multiformes (solo et Duo Masseur • d'Orion), ses cycles de création s'inscrivent dans des courants artistiques qui fusionnent art et vie / art et ville. Elle détient une maîtrise en théâtre de l'UQAM, dont le sujet est l'infiltration artistique et la fragmentation de la dramaturgie en territoire urbain (2011). À l'automne 2016, elle a entrepris un doctorat en études et pratiques des arts. Elle s'intéresse au concept de la manœuvre pour repenser le processus de création artistique visible et invisible dans l'espace public.

François-Joseph Lapointe

François-Joseph Lapointe est un biologiste et bioartiste, professeur au département de sciences biologiques de l'Université de Montréal où il dirige le Laboratoire d'écologie moléculaire et d'évolution. Dans le cadre de ses recherches scientifiques, il s'intéresse à la phylogénétique, à la systématique, ainsi qu'à la génétique des populations. Dans le cadre sa pratique artistique, il s'inspire des modèles de la biologie moléculaire et de la génétique à des fins de créations. Son plus récent projet consiste à transformer expérimentalement son microbiome et à séquencer l'ADN des bactéries récoltées lors de performances publiques afin de mode et des égoportraits métagénomiques (microbiome selfies).

André Éric Létourneau

André Éric Létourneau est actif dans les mondes des arts électroniques, de la production de l'espace, des arts sonores et de l'écriture depuis les années 1990. Il s'intéresse particulièrement à la sphère publique et aux médias de masse comme matériau d'intervention. Son travail fut notamment présenté dans de nombreux festivals, événements, galeries et musées à travers le monde. Il a écrit sur l'interdisciplinarité, sur les arts radiophoniques et électroniques, sur l'art action et sur le patrimoine culturel immatériel pour les Éditions Intervention, les Presses du réel, les Éditions de l'immatériel, la revue esse arts + opinions, The Thing-Allemagne, Non Grata (Estonie), Radio-Canada, New Star Books, Lux, aux PUL et aux PUQ. Ces dernières années, il a notamment enseigné à l'Université nationale de Colombie et à l'UQAC. Codirecteur du réseau de recherche-crédation international Hexagram de 2015 à 2018, il est professeur à l'École des médias de l'UQAM et membre du pôle Le corps de l'artiste à l'ISBA (Besançon/Franche-Comté).

Armando Menicacci

Après des études de danse et de musique, Armando Menicacci obtient une maîtrise en musique à l'université de Rome La Sapienza et un doctorat sur les relations entre la danse contemporaine et les technologies numériques auprès de l'Université Paris 8 où il a fondé et dirigé le laboratoire Médiadanse entre 1999 à 2009. Entre 2009 et 2014 il est artiste indépendant et professeur d'art contemporain à l'École Media Art de Chalon sur Saône (France). Il a publié plusieurs articles et livres dans les domaines de la musique, du théâtre, mais aussi de la robotique, de l'architecture, de la psychologie, de la danse et des théories des médias, dont « La Scena Digitale. Nuovi media per la danza » avec Emanuele Quinz. Professeur à l'UQAM entre 2015 et 2019, il est membre fondateur du Laboratoire LAVI et d'Hexagram. Parallèlement à l'écriture, il réalise des créations en arts numériques et conçoit des expositions en Europe, en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud.

Cynthia Noury

Cynthia Noury a baigné dans l'univers des médias et du journalisme avant de souhaiter poursuivre ses expérimentations hors de ce cadre pour mieux jouer avec le contenu et la forme. Ses champs de création et de réflexion incluent notamment l'entrevue de rue médiatique en tant que pratique performative, la création radiophonique et les pratiques relationnelles et contextuelles telles que la manœuvre. Au moment d'écrire ces lignes, elle poursuit un doctorat en communication et en recherche-crédation, et est chargée de cours à l'École des médias de l'UQAM. En plus de sa pratique personnelle, elle participe à plusieurs projets promouvant la recherche(-)création en milieux universitaires et artistiques, notamment la cartographie menée avec le professeur Louis-Claude Paquin (lcpaquin.com/cartoRC). Elle siège également sur le comité de programmation stratégique du réseau Hexagram depuis 2014 et coanime le balado de recherche-crédation REC (rec.hexagram.ca). L'implication dans des initiatives collectives et communautaires anime également son quotidien.

Louis-Claude Paquin

Louis-Claude Paquin est professeur titulaire à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et membre fondateur de Hexagram, un réseau international de recherche-crédation en arts médiatiques, design, technologie et culture numérique. Après avoir longtemps enseigné et étudié la rhétorique et la création de multimédias interactifs, il enseigne l'épistémologie et la méthodologie de la recherche-crédation. Il prépare actuellement un ouvrage intitulé « Faire de la recherche-crédation par cycles heuristiques ». Ses travaux récents portent sur la cartographie de la littérature et de pratiques singulières de recherche-crédation. Plusieurs de ses contributions sont disponibles en ligne sous licence Creative Commons (lcpaquin.com).

Alain-Martin Richard

Alain-Martin Richard vit et travaille à Québec. Artiste de la manœuvre et de la performance, il a présenté ses travaux en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Il poursuit en parallèle un travail de commissaire, de critique et d'essayiste. Il a publié dans de nombreuses revues des articles sur le théâtre, la performance, l'installation et la manœuvre. Membre des ex-collectifs Inter/Le Lieu, The Nomads, il est par ailleurs toujours actif avec Les Causes perdues in© et Folie/Culture. Ses productions se déploient souvent sur plusieurs plans de réalité, comme dans l'Atopie textuelle (2000), Le chemin pour Rosa (2006), Le bloc que j'habite (2014) et Trou de mémoire (2015-2017). Ses dernières productions prennent appui sur la communauté locale et intègrent toujours des aspects singuliers de ce qu'il nomme le « paysage humain ». Dans tous les cas, il s'agit de découvrir comment le social se déploie dans ses relations politiques, économique et libidinales.

Chris Salter

Chris Salter is an artist, Full Professor of Computation Arts at Concordia University in Montreal and Co-Director of the Hexagram network for Research-Creation in Media Arts and Technology. He completed his PhD in directing/dramatic criticism at Stanford University where he also researched and studied at CCMRA. He collaborated with Peter Sellars and William Forsythe/Frankfurt Ballet. His work has been seen all over the world at such venues as the Venice Architecture Biennale, Barbican Centre, Chronus Art Center Shanghai, Wiener Festwochen, Berliner Festspiele, Muffathalle, Vitra Design Museum, HAU-Berlin, BIAN 2014 (Montreal), LABoral, Lille 3000, CTM Berlin, National Art Museum of China, Ars Electronica, Villette Numerique, Todays Art, EXIT Festival, among many others. He is the author of *Entangled* (MIT Press, 2010) and *Alien Agency* (MITP, 2015). His new book project on machine and human sensing will appear from MIT Press in 2021.

Valentine Verhaeghe

De formation pluridisciplinaire, artiste et théoricienne, Valentine Verhaeghe a développé plusieurs recherches dans les champs croisés des sciences humaines, de la philosophie et de l'esthétique. Sa recherche traite des processus de dérivation en art contemporain et plus généralement sur les figures de l'intermédiaire. Elle est actuellement responsable des archives Robert Filliou et bénéficie d'une bourse du CNAP - France.